

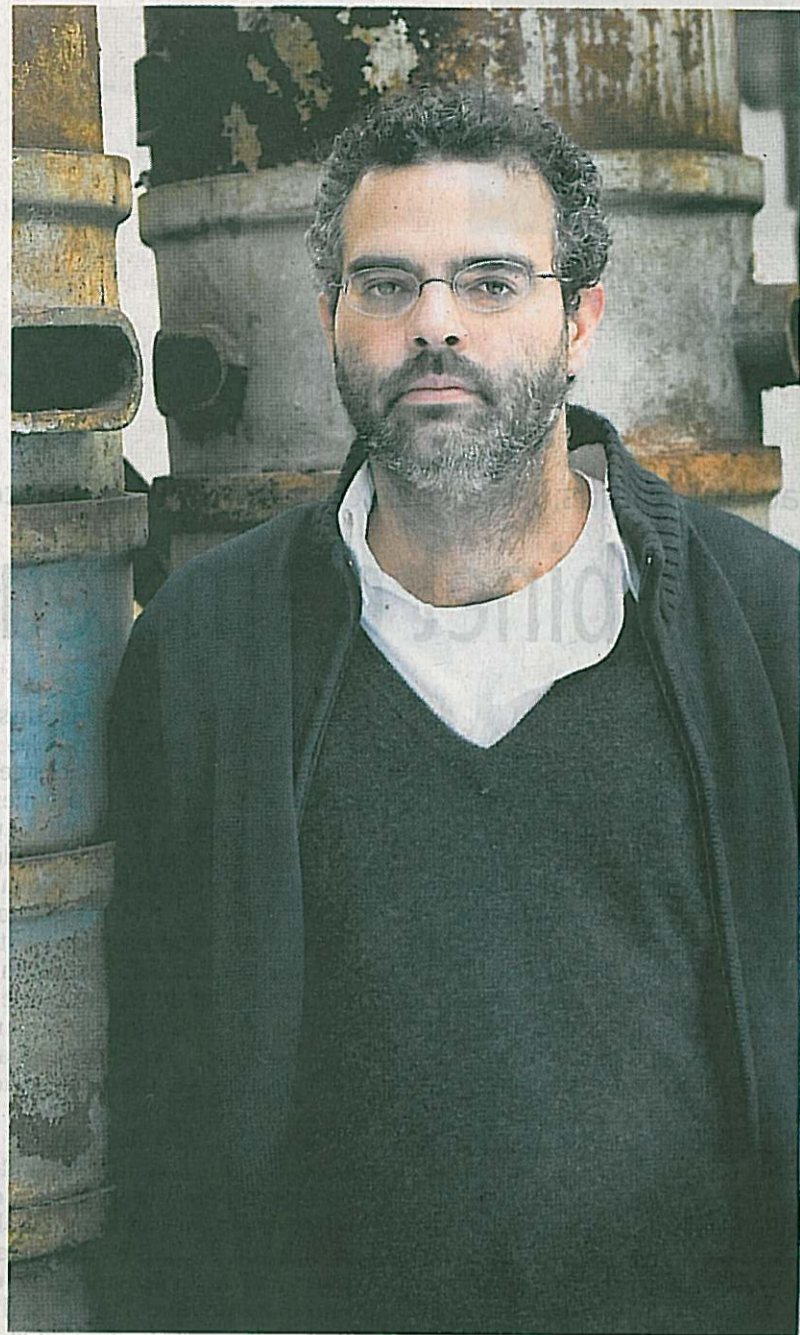
En compagnie de Gonçalo M. Tavares

À l'invitation du 11^e Salon du livre et des cultures (du 18 au 20 mars), l'écrivain portugais Gonçalo M. Tavares sera de passage à Luxembourg. L'occasion de rencontrer cet auteur d'une œuvre inclassable, et, pour les lecteurs du supplément *Livres-Bücher*, de découvrir plusieurs textes inédits en français.

L'écrivain portugais Gonçalo M. Tavares est né à Luanda, en Angola, en 1970. Après avoir étudié la physique, le sport et l'art, il enseigne aujourd'hui l'épistémologie à l'université de Lisbonne. Depuis 2001, il publie abondamment (romans, recueils de poésie, essais, pièces de théâtre, contes et autres ouvrages inclassables) et a été récompensé par de nombreux prix nationaux et internationaux. A 40 ans, auteur d'une quarantaine de livres, Gonçalo M. Tavares est l'un des grands noms de la littérature portugaise contemporaine. Près de 160 traductions de ses livres sont actuellement en cours de parution dans 35 pays. En France, les éditions Viviane Hamy ont publié *Monsieur Brecht et le succès*, *Jérusalem*, *Monsieur Calvino et la promenade*, *Monsieur Kraus et la politique*, *Monsieur Valéry et la logique*, ainsi que *Apprendre à prier à l'ère de la technique*, qui a été en lice pour les prix Médicis et Femina étranger 2010.

Fin 2010, Gonçalo M. Tavares a publié *Uma Viagem à Índia (Un voyage en Inde)*, un imposant roman écrit en vers libres, sorte d'épopée du XXI^e siècle inspirée par *Les Lusitades* de Camões, ainsi que *Matteo perdu o emprego (Matteo a perdu son boulot)*, un récit inclassable fait de petites histoires qui s'enchaînent, au gré des rencontres de plusieurs personnages présentés par ordre alphabétique (en arrivant à la lettre G, par exemple, on trouve le jeune Gottlieb, qui a fait tatouer sur son dos, en Braille, le tableau de Mendeleïev, à la demande de Goldstein, son amant aveugle...).

Par ailleurs, la venue de l'écrivain à Luxembourg sera l'occasion de la sortie d'un recueil intitulé *Pierre et autres poèmes*, publié par le CLAE et Les Amis du 25 avril dans une édition trilingue (avec des traductions en français de Paulo Lobo et Alain Wallon et en luxembourgeois de Guy Berg). Le livre sera présenté samedi 19 mars, à 17h, au Salon du Livre et des Cultures.



© Antoine Rozès

Ce qui est près, ce qui est loin

Gonçalo M. Tavares

Pierre

C'est une chose qui concentre beaucoup d'autres choses. Par exemple: elle a en elle des trajectoires qui sont faites pour le soleil.

La lumière se promène sur la pierre comme nulle part ailleurs.

Des routes d'hommes existent, et ont été faites; des chemins de chèvres et d'autres animaux; des parcours de fourmis,

d'êtres vivants encore plus petits que l'œil humain n'a jamais vus.

Et puis la lumière, qui vient d'en haut et s'arrête à la pierre.

Il n'y a qu'elle qui sache recevoir la clarté avec l'attention due

à un être vivant.

Autobiographie

à mes parents

la force

Je n'ai jamais vu d'anges ni appris de prières
Comme j'ai appris des vers, mais depuis longtemps une
Sorte de calme conspiration cachée dans la partie
Arrière de l'existence n'a cessé de me donner
Des conseils, monocordes, ponctuels;
Une force constante qui

Éloignée des jours et de leur bruit singulier
M'a accompagné. Rien de religieux, aucun Dieu,
Aucune crainte, aucune adoration,
Appelons la chose: discipline. Et c'est bien ainsi.
Le monde avance et des choses arrivent,
Et mon corps se recueille et fait ce qu'il a à faire.

ce qui est près, ce qui est loin

Il n'y a pas de définitions minutieuses, lorsque nous
approchons
Le regard de ce que nous connaissons, l'étonnement
surgit,
Parfois nous nous effrayons; c'est dans le détail
De ce qui est familier que le danger fait irruption, ainsi
qu'un certain
Désenchantement. Parfois
Mieux vaut ne pas regarder trop longtemps ce que
Nous aimons, a dit quelqu'un.
Accorde de l'attention à ton ennemi pour réussir à
L'aimer, ne fais pas l'analyse de ce que tu aimes, afin
qu'aucune erreur
Ne s'infilte dans l'enchantement. Ai-je fait ceci, fais-je
cela?

les groupes

Mais ceci est étrange, et j'ai peur de ce que la vie
Fait de moi sans mon autorisation.
Quand j'avais 18 ans, j'adorais les grandes tables, je
m'amusais,
Je voyais dans le groupe des mouvements et des excita-
tions
Que seul je n'atteignais pas. Comme si l'allégresse parmi
Vingt personnes était une langue qu'un être vivant

Isolé ne pourrait formuler.

Je ne vais pas mourir dans l'ignorance de cette langue,
mais désormais

Je la fuis: cinq personnes autour d'une table me font peur
Comme une attaque à main armée: donne-moi !, je sens
qu'ils me disent cela, et ce que les autres attendent de moi
en relation avec ma phrase,

Mon silence ou mon immobilité,
Appuie sa froideur contre ma chemise,

Tel le poignard discret d'un bon assaillant.

Je n'aime pas les groupes, les rassemblements intermé-
diaires

Entre l'amitié et l'armée. L'amitié se fait d'un

À un, parfois de deux à un ; en matière de sincérité,
Le nombre quatre me fait peur.

les phrases

De mon père j'ai reçu, enfant, une façon imprudente
De recevoir les phrases qu'on nous dit: ne pas les attendre

Assis sur une chaise, mais sautiller autour, voici

Une méthode qui n'en était pas une, car c'était plutôt de
l'instinct;

Écouter la phrase de tous les points de vue,
Comme si le langage, après avoir été dit,

Était un matériau qui demeure dans l'air,
Et nous, animaux représentants du diable, autour de lui,

Rendions visible ce qu'il voulait cacher:
La phrase essayait de montrer son visage bien maquillé,
Et nous indiquions ses vêtements intimes,

Les boutons disgracieux, sa laideur et sa fausseté.

Extraits de *Pierre et autres poèmes*
traduits du portugais par Paulo Lobo et Alain Wallon

La vieille qui tremble de la tête, au café

Le silence, pas comme à la messe ou dans l'armée. L'effroi qui nous laisse en suspens vient du dedans. Comme si mes pieds existaient le moment d'avant et disparaissaient le moment d'après.

Tu vas mourir, mon cher. Prépare tes souliers noirs, il faut acheter des souliers noirs, ne l'oublie pas.

Une vieille assise dans le café tremble de la tête, ne peut pas la retenir, des fois elle fait même le geste (d'essayer de la tenir), mais elle n'a plus de force non plus dans les mains, et la vie est louche, elle est banalité, dégoût et

sang. Dans les cafés, au lit avec les amants, dans une chaise en attendant la mort du père, dans la rue, pris au dépourvu, on meurt en toute part, en tout espace et en tout temps ; c'est sans doute déjà arrivé (par centaines) pendant la messe, dans un enterrement, des milliers sont sans doute déjà morts, ils sont tombés, on pense tout de suite à un évanouissement. pour qui pleurons-nous maintenant puisqu'il y a deux morts et où allons-nous puisqu'il y a deux cortèges qui avancent dans des directions opposées ?
Deux soldats. au lieu d'enterrer les

corps de leurs amis morts sous les armes, éludèrent les ordres et dans un petit bistrot, l'uniforme encore sale, font venir une femme - une prostituée - et montent tous deux avec elle dans une chambre pour forniquer. L'un en lui mettant le pénis dans la bouche et l'autre la prenant par derrière comme les chiens font avec les chiennes et les hommes avec les femmes ou avec d'autres hommes.

Extrait de *água, cão, cavalo, cabeça*
(Lisbonne, Caminho, 2006), traduit du portugais par António Gonçalves

